

« La Chine a la grippe et le monde entier éternue ».

Pourquoi, je dis cela aujourd'hui ? Qu'est ce que ça a voir avec les textes d'aujourd'hui ?

D'abord c'est la réalité. Devant une épidémie, un danger qui nous vient de Chine ou d'ailleurs, on réalise combien le monde tout entier ne fait qu'un et ce qui se passe à un endroit peut concerner le monde entier.

En face d'un tel événement, deux comportements peuvent se mettre en place. Chaque pays, société, peut chercher des remèdes et les garder pour soi-même. Ou au contraire rechercher et échanger les découvertes avec les autres et faire exister une réelle solidarité devant un danger commun. Ce qui fait changer complètement les résultats et aussi l'ambiance générale, un peu plus d'entraide et de rapports communs.

Tellement de problèmes, de drames, pourraient être résolus plus facilement et plus humainement, des catastrophes évitées, que ce soit sur le plan de la faim, du développement, de la paix, l'écologie, etc... Un réel souci de ce que le Pape appelle « la maison commune »

Qu'est-ce que ça a voir avec les textes d'aujourd'hui ?

D'abord la 1^{ère} phrase de la 1^e lecture : « si tu veux, tu peux observer les commandements... La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre est donnée selon leur choix ». Tout dépend du choix qui est fait.

L'évangile d'aujourd'hui comme celui de dimanche dernier est la suite de l'évangile des Béatitudes, où Jésus annonce la manière de vivre en enfant de Dieu et en frères des hommes. Quel esprit et quelle exigence étaient nécessaires pour le suivre et vivre les Béatitudes ! Dimanche dernier Jésus disait : « vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde ». Aujourd'hui il nous dit qu'il ne vient pas abolir la loi, mais l'accomplir, c'est-à-dire lui donner tout son sens. Ne pas en rester seulement aux obligations, mais lui donner la réalité de l'amour vécu à son exemple. Ce qui va bien plus loin que seulement obéir à une loi (qui était déjà une règle pour vivre ensemble et un grand progrès dans le vivre ensemble).

Aujourd'hui Jésus prend des exemples et dit : « Moi je vous dis », « dépassez ces commandements. Mettez-y l'esprit des Béatitudes, mettez-y l'amour vécu, mettez-y votre initiative, non pas pour faire seulement ce qui est obligatoire, mais y mettre l'amour ». Y mettre le réel souci de la bienveillance, de la solidarité. Soyez lumière, soyez sel qui donne le goût à la vie comme le veut Dieu notre Père.

Cette parole, elle est pour chacun de nous et pour notre monde d'aujourd'hui. Elle nous interroge vis-à-vis de l'attitude face à la faim, à l'immigration, à l'écologie, face à nos comportements. En face de ces problèmes, on est tenté. Les pays sont tentés de se

refermer sur eux-mêmes, de garder leurs privilèges, de fermer les frontières, de garder et de protéger la richesse pour ne pas partager, de dresser des frontières pour ne pas être envahis.

Alors qu'une vraie préoccupation, qu'une recherche de solutions devraient être comme pour combattre la grippe. Une réelle volonté de lutte chez soi pour vivre une réelle solidarité et une recherche avec les autres, d'une mise en commun des ressources pour favoriser le développement, la vie. C'est vrai : des solutions ne sont pas simples, mais cela commence déjà par chacun de nous, par l'évolution de l'esprit individuel vers un esprit de solidarité.

Il me semble qu'aujourd'hui le Christ nous dit à tous et à nous chrétiens plus particulièrement : choisissez. On vous dit : fermez-vous sur vous, sur vos avoirs, vos avantages, vos organisations. Et moi je vous dis : « ouvrez vos frontières, ouvrez-vous aux autres, au monde. Il est notre famille. »

Ne vous laissez pas enfermer sur vous-mêmes comme toute une ambiance vous y invite : votre baptême vous a révélés enfants de Dieu et frères des autres. Que votre « oui » à votre baptême soit un « oui » réel et vivant.

Arrêtez de voir souvent l'autre comme un danger, comme il vous est si souvent présenté. Accueillez ce qu'il y a en lui de lumière. Choisissez une référence pour votre vie et que « votre parole soit « oui » si c'est « oui » et « non » si c'est « non ». Ce qui est en plus vient du mauvais. »